

# Les origines du nom de Massongex

Paul AEBISCHER

Les auteurs qui se sont occupés de l'étymologie du *Massongex* valaisan sont, sauf erreur ou omission, au nombre de quatre : Gatschet, Jaccard, l'abbé Tamini et le soussigné. Laissons pour l'instant ce dernier tranquille — il est encore persuadé, chose étonnante pour qui connaît son esprit critique et sa versatilité, que son hypothèse est la moins mauvaise de celles qui aient été proposées —, et occupons-nous brièvement des trois autres. Celle de Gatschet a droit à l'oubli et au repos éternel<sup>1</sup> : je ne la mentionnerai même pas. Jaccard, dans son *Essai de toponymie*<sup>2</sup>, après avoir reproduit une demi-douzaine de formes anciennes sur lesquelles nous reviendrons dans un instant, voit dans notre nom de lieu un [praedium] *Massoniacum*, « domaine de Massonius, gentilice romain », ce qui lui paraît d'autant plus probable que, dit-il, « justement une inscription de Saint-Maurice, tout à côté (Orelli, 213), nous fait connaître une *Massonia* ». Quoi qu'il en soit, l'étymologie est indéfendable : un *Massoniacum*, en effet, aurait donné chez nous quelque chose comme \* *Massogny*. Quant à l'abbé Tamini<sup>3</sup>, il n'a fait que reproduire la solution proposée par Jaccard, et n'apporte aucun élément nouveau.

Il convient donc, avant tout, de voir de quels éléments nous disposons pour tenter de résoudre ce problème. Éléments qui se réduisent à trois : les formes anciennes, les formes patoises (et aussi la graphie officielle), et enfin la comparaison avec d'autres toponymes qui ont quelque chance d'être de même origine que celui qui nous intéresse.

Les formes anciennes, reproduites par Jaccard et par l'*Armorial Valaisan*<sup>4</sup>, ne sont pas très anciennes. Voici les premières en date que je connaisse :

Bernardus de *Massunge*, 1226 (copie du XIII<sup>e</sup> siècle), in J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. I, in *MDSR*, t. XXIX, p. 261 ;

<sup>1</sup> A. Gatschet, *Ortsetymologische Forschungen*, Bern, 1867, p. 54.

<sup>2</sup> H. Jaccard, *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, in *MDSR*, 2<sup>e</sup> série, t. VII, Lausanne, 1906, pp. 254-265.

<sup>3</sup> J.-E. Tamini, *Essai d'histoire de Massongex*, St-Maurice, 1934, p. 7.

<sup>4</sup> *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 164.

Bernardus de *Massungiaco*, 1235 (copie), in J. Gremaud, *op. cit.*, vol. cit., p. 321 ;

villam de *Massongier*, 1247, in J. Gremaud, *op. cit.*, vol. cit., p. 403 ;

parrochia de *Massungie*, 1250 (copie), in J. Gremaud, *op. cit.*, vol. cit., p. 427 ;

apud *Massongie*, 1250, in J. Gremaud, *op. cit.*, vol. cit., p. 453 <sup>5</sup>.

Jaccard cite encore un *Massungiacum* pour l'année 1178 : mais il n'en indique pas la provenance, de sorte que je n'ai pu vérifier cette graphie. Toutes, du reste, sont trop récentes pour qu'elles puissent nous être vraiment utiles : elles appartiennent à une époque où les phonèmes de l'étymon avaient déjà évolué de telle sorte que ces formes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles sont au fond plus voisines de la forme moderne que de la base étymologique.

Retournons-nous donc vers les formes patoises. A Massongex même, on dit *massondjé*, avec un - *djé* qui est quelque chose entre -*djé*, -*djyé* et -*dyé*. Son que l'on retrouve dans des mots tels que commeatu « congé » > *kondye* (accentué sur la finale), \* *somniata* « songe » > *sondya*, *dominiarium* « danger » > *dandye*. Faits que nous rappellerons bientôt.

Et passons aux toponymes apparentés. Ils ne manquent pas. Dans l'étude où, en passant, je traitais de l'origine de notre nom de lieu, j'ai signalé l'existence <sup>6</sup>, à cheval sur les territoires des communes fribourgeoises de Villargiroud et d'Orsonnens (et le nom, chose étonnante, se retrouve même sur celui de Villarsiviriaux), d'un lieu-dit *En Massongex*, « ou *Massongex* » en 1483, in *machondzî* dans le patois local. Nous avons également un village de la Haute-Savoie qui s'appelle *Massongy*, que Marteaux — et je pense que c'est là la source à laquelle a puisé Jaccard — explique par un *Massoniacum*, « de *Massonius*, gentilice venu du surnom *Masso* » <sup>7</sup>. Chose plus intéressante, cet érudit, à la même page, enregistre également un *Massingy*, nom d'une commune voisine de Rumilly, qu'il tire d'un *Maximiacus*, et qu'il rapproche de toute une série de toponymes français : liste que je vais, dans la mesure où elle nous intéresse, et compléter, et rectifier.

<sup>5</sup> Cette graphie se retrouve plus tard, en 1290 et 1294 (J. Gremaud, *op. cit.*, vol. II, in MDSR, t. XXX, pp. 397 et 456).

<sup>6</sup> P. Aebischer, *Toponymes vaudois et fribourgeois dérivés de noms de personnes latins par le suffixe burgonde -ingos*, *Mélanges Ch. Gilliard*, in *Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne*, [t. VII], Lausanne, 1944, p. 108.

<sup>7</sup> P. Ch. Marteaux, *Les noms de lieux en -acus en Haute-Savoie*, dans *Revue Savoisienne*, 1894, p. 269.

Dans le département voisin de la Savoie, existe en effet un autre *Massingy*, château situé sur territoire de Cognin<sup>8</sup> ; dans celui de la Côte-d'Or, nous n'avons pas moins de trois *Massingy*: *Massingy-lez-Châtillon* (*Masingeium*, *Masingeiacum*, *Massengiicum* 1139-1145, *Massengiicum*, *Massingiacum* 1145), *Massingy-lez-Semur* (*Masingiaco* 992, *Massiniacus* 1098, *Massignei* 1112-1116), et *Massingy-lez-Vitteaux* (*Massungi* 1187, *Massingé* 1241, *Marsingé* 1258)<sup>9</sup>. Kaspers mentionne encore un *Massangis* dans l'Yonne<sup>10</sup>, et Holder catalogue sous l'étymon *Maximi-acus* un *Marsangis* dans le département de la Marne<sup>11</sup> (il y en a un autre dans l'Yonne), un *Messimy* dans celui du Rhône, et un *Messimy-sur-Saône* dans l'Ain, à côté d'un *Meximieux* dans le même département<sup>12</sup>. Et j'en passe.

Les auteurs qui se sont penchés sur ces toponymes — je laisse de côté pour l'instant les *Massongex*, *Massongy* — et en ont recherché l'origine, Holder, Gröhler<sup>13</sup>, Kaspers, Longnon<sup>14</sup>, M. Vincent<sup>15</sup>, proposent tous un \**Maximiacus*, c'est-à-dire un « [domaine] appartenant à Maximius » : et on ne saurait leur donner tort. Mais que faire de *Massongex*, *Massongy*? Les joindre à la liste qui précède, ou leur attribuer une autre base étymologique?

Pour le *Massongy* savoyard, Marteaux ne fournit que des graphies sans intérêt, *Masongiicum* vers 1185, *Masonry* en 1236. Mais il se trouve que l'église de cette localité a appartenu fort longtemps à l'abbaye de Saint-Maurice : et je dois à l'amabilité de M. le chanoine J.-M. Theurillat la connaissance des mentions suivantes :

in *Maximiaca* villa 1002-1025 (original?), Archives de l'Abbaye, tir. 54, paquet 2, n° 1 ;

in villa *Maximiaco* 1002-1032 (copie du XII<sup>e</sup> siècle), Archives de l'Abbaye, tir. 54, paquet 2, n<sup>os</sup> 2 et 3 ;

*Massungiicum* 1179 (bulle originale d'Alexandre III), Archives de l'Abbaye, tir. 2, paquet 1, n° 9,

les chartes postérieures du XIII<sup>e</sup> siècle donnant *Massongiicum*, *Massungiicum*, *Massongie*, *Massungie* et autres. Ces témoignages

<sup>8</sup> A. Gros, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de la Savoie*, Belley, 1935, p. 238.

<sup>9</sup> A. Roserot, *Dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or*, Paris, 1924, p. 241.

<sup>10</sup> W. Kaspers, *Etymologische Untersuchungen über die mit -acum, -anum... gebildeten nordfranzösischen Ortsnamen*, Halle a. d. S., 1918, p. 120.

<sup>11</sup> A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, vol. II, Leipzig, 1904, col. 489.

<sup>12</sup> Cf. pour ces deux derniers E. Philippon, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, Paris, 1911, pp. 255 et 256.

<sup>13</sup> H. Gröhler, *Über Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen*, 1<sup>re</sup> partie, Heidelberg, 1913, p. 269.

<sup>14</sup> A. Longnon, *Les noms de lieu de la France*, Paris, 1920-1929, p. 80 et 229.

<sup>15</sup> A. Vincent, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937, p. 80.

nous induiraient donc à penser que *Massongy* et, par conséquent, *Massongex*, seraient eux aussi des *Maximiacus*, et que le passage du premier *-i-* à *-o-* serait un phénomène phonétique attribuable au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle.

Mais le *Massongex* fribourgeois est là lui aussi, qui prétend donner un autre son de cloche. J'ai dit tout à l'heure que ce lieu-dit s'étend sur le territoire de trois communes : il a donc dû s'appliquer primitivement à un domaine fort considérable. Mais il se trouve encore à très peu de distance de *Massonnens*. Or, j'ai attiré l'attention naguère sur l'existence vraisemblable, dans les pays de Vaud et surtout de Fribourg, de sortes de doublets latins et burgondes, tels que *Peterlingen-Paterniacus*, faits l'un et l'autre sur le même gentilice *Paternius*, additionné dans le premier cas du suffixe burgonde *-ingos*, dans le second du suffixe celto-latin *-acus* : signe patent du bilinguisme de cette partie de l'actuelle Suisse romande à l'époque burgonde. *Massonnens* ne pouvant être dérivé d'un nom de personne germanique, il s'ensuit qu'on ne peut exclure que les Burgondes, à leur arrivée dans la région, aient pour ainsi dire traduit le toponyme latin préexistant. Mais \**Maxum(i)-ingos* — nous reviendrons sur cette forme *Maxumius* pour *Maximius* — ne saurait aboutir à *Massonnens*, *machounin* en patois : on aurait dû avoir quelque chose comme \**Massomens*. Toute difficulté disparaît si l'on suppose, non pas un \**Maxumius* comme gentilice de base, mais un dérivé \**Maxum(i)nius* : le groupe *-m'n-* aboutissant à *-n'n-* > *-n-* en franco-provençal, où *femina* donne *féna*, *seminare* *sènâ*, une forme burgondisée \**Maxum(i)n(i)-ingos* devient normalement *Massonnens*, comme un dérivé latin \**Maxum(i)niacus* donnerait *Massongex* <sup>16</sup>.

Que choisir? Les règles strictes de la phonétique ne permettent pas de se prononcer de façon plus précise. Êtes-vous ami des *dzodzets*, et voulez-vous faire appel au témoignage du *Massongex* fribourgeois? Alors donnez votre préférence à \**Maxuminiacus*. Votre sympathie va-t-elle aux *gavots*, et voulez-vous jeter dans la balance le *Massongy* savoyard? Alors un \**Maxumiacus* ou un \**Maximiacus* s'impose.

L'une et l'autre de ces deux dernières formes sont possibles, en effet. Nous avons vu tout à l'heure que les mentions les plus anciennes que nous possédions de *Massongy*, au début du XI<sup>e</sup> siècle, sont *Maximiacus*, féminisé en *Maximiaca* d'après le substantif *villa* qui suit. Comment interpréter ces graphies? Rendent-elles exactement, à la finale près, la forme vulgaire d'alors? Ou bien s'agit-il de graphies savantes, au radical refait, reconstruit? En d'autres termes, pronon-

<sup>16</sup> P. Aebischer, *op. cit.*, p. 108.

çait-on alors déjà à peu près *massondjie*, ou en était-on à l'étape *massindjie*, et le passage de *i* à *o* s'est-il effectué plus tard? Il y a de bons arguments en faveur des deux hypothèses. Si nous supposons un \**Maxumiacum*, nous pouvons tirer parti de l'existence, fréquemment attestée en latin, de noms de personnes tels que *Maxumus*, *-xsumus*, *Maxuma*, *-xsuma* – Quintilien lui-même nous apprend que, pour ce qui est des superlatifs en *-imus*, *-ūmus*, la voyelle apophonique y représentait un son intermédiaire entre *i* et *u*, *u* étant la graphie archaïque, et *i* la graphie classique<sup>17</sup> – : rien de plus normal par conséquent qu'un dérivé \**Maxumius*, qui rendrait compte directement de *Massongy*. Si au contraire nous estimons que nos graphies n'ont pas été restaurées par un clerc de l'époque, et que *Massongy*, étant donné le *Maximiacus* du début du XI<sup>e</sup> siècle, doit être un *Maximiacum*; que par conséquent l'évolution de *i* à *o* est un phénomène postérieur à l'an mille, nous pouvons faire appel à l'analogie : il existe quelques autres cas où un *i* devant une labiale, un *b*, un *f*, et aussi un *m*, est devenu *u*<sup>18</sup>. On sait que l'ancien français *femier* < *fimariu* est devenu *fumier*, par exemple; un nom de lieu *Gemmeticus* a abouti à *Jumièges*: et j'ai proposé d'expliquer le nom de *Promasens* par un dérivé en *-ingos* d'un gentilice *Primisius* ou \**Primasius*<sup>19</sup>, la graphie *Promasens* étant déjà attestée au XII<sup>e</sup> siècle.

Mais hâtons-nous de dire, d'un autre côté, qu'un \**Maxuminius* a fort bien pu exister lui aussi : on l'aura tiré aisément d'un *Maxuminus* qui apparaît dans une inscription de la Gaule cisalpine<sup>20</sup> : et l'on trouve de même *Maxumila*, *Maxumilla*, en Gaule et ailleurs<sup>21</sup>. Pour qu'on puisse l'admettre comme base de *Massongex*, il faudrait simplement supposer qu'on aura passé très tôt de \**Maxuminiacum* à \**Maxumniacum* : en principe, le premier *i* aurait dû se maintenir, puisqu'on a par exemple *Caminiacum* > *Chamigny* (Seine-et-Marne), \**Cussiniacum* > *Cussigny* (Côte-d'Or, Meurthe-et-Moselle), *Daminiacum* > *Damigny* (Calvados)<sup>22</sup> et tant d'autres. Mais ce passage de *-min-* à *-mn-* est des plus plausibles : on le voit apparaître déjà en latin, avec *dominus* prononcé *domnus*. Il est permis du reste de se demander si, dans certaines régions tout au moins, un groupe *-mn-* n'a pas vu le second élément disparaître, par assimilation ou autrement, à une époque très ancienne déjà : le fait est que si, parmi les

<sup>17</sup> M. Niedermann, *Phonétique historique du latin*, Paris, 1906, p. 23.

<sup>18</sup> Cf. Kr. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, t. I, Copenhague, 1914, p. 237.

<sup>19</sup> P. Aebischer, *op. cit.*, p. 111.

<sup>20</sup> *Corpus inscriptionum latinarum*, V, 1052<sup>b</sup>, 6.

<sup>21</sup> Cf les index du *Corpus*, vol. III et XIII par exemple.

<sup>22</sup> W. Kaspers, *op. cit.*, pp. 52, 68, 72.

toponymes dérivés du gentilice *Solemnus*, *Solignac* (Haute-Vienne et Haute-Loire) et *Soulanger* (Maine-et-Loire) <sup>23</sup> s'expliquent facilement, ceux de *Soleymieu* (Isère), *Soleymieux* (Loire), *Solomieu* (Isère), *Solomiat* (Ain) et d'autres encore font penser qu'il a dû exister aussi des formes \* *Solem(m)ius*, \* *Solomius*, où le groupe *-my-* n'a pas vu l'élément palatal se consonnantifier en *-dj-* (comme en français avec *simiu* > *singe*), mais où il est resté tel quel : ce qui est le cas des toponymes de l'Isère en particulier, où *Cremlacum* a donné *Crémieu*, et *Decimiacum*, *Dizimieu* <sup>24</sup>. Série à laquelle appartiennent, au moins pour ce phénomène, *Messimy* et *Meximieux*.

Reste à dire un mot sur l'évolution des phonèmes *-ax-* de *Maximiacum* ou formes voisines. En français, cet *x*, par un intermédiaire *-yss-*, a agi finalement sur le *a*, de sorte que par des étapes *-ayss-*, *-èyss-*, on a abouti à *-èss-* : la *xare* > *laisser*. Mais, dans une bonne partie de la France, et du domaine linguistique français et franco-provençal, il n'en a pas été exactement de même : ainsi un mot d'origine germanique, *taxonem* « blaireau » <sup>25</sup>, s'il a donné *taiisson* en ancien français, a abouti à *tasson* dans toute la partie franco-provençale de la Suisse romande, dans la Haute-Savoie et la Vallée d'Aoste, dans le nord de la Savoie et de l'Isère, dans l'est de l'Ain, presque tout le département du Doubs, sur certains points encore du territoire de Belfort, de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle, et jusqu'en Wallonie <sup>26</sup> ; le *-ss-* passant en outre à *-ch-* dans certaines parties de la zone qui vient d'être délimitée. Il s'ensuit que des formes patoises comme *massondjé* et *machondzê* <sup>27</sup> représentent on ne peut mieux un *Max-primitif*.

N'empêche que, pour le reste de l'étymon, on puisse hésiter. *Maximiacum* ? *Maxumiacum* ? *Maxuminiacum* ? Entre les trois, mon cœur balance : la phonétique est impuissante à préciser davantage. La parole est à l'archéologie : le jour où l'on exhamera à Massongex une inscription dont le dédicateur sera ou Maximius, ou Maxumius, ou Maxuminius, la cause sera entendue. Et l'on pourra déterminer définitivement le nom du possesseur primitif de ce fundus, qui s'étendait sur la vieille *Tarnaia*.

<sup>23</sup> W. Kaspers, *op. cit.*, p. 136.

<sup>24</sup> P. Skok, *Die mit den Suffixen -acum, -anum... gebildeten südfranzösischen Ortsnamen*, in *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, fasc. II, Halle a. d. S., 1906, pp. 81 et 174.

<sup>25</sup> W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3<sup>e</sup> éd., Heidelberg, 1935, p. 711, no 8606.

<sup>26</sup> Cf. J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas linguistique de la France*, carte no 134, « blaireau ».

<sup>27</sup> Cf. pour ce phénomène les résultats de *coxa*, L. Gauchat, J. Jeanjaquet, E. Tapolet, *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, Neuchâtel, 1925, § 416.